

LETTRE CIRCULAIRE AUX FIDÈLES DE SUISSE

(JUILLET 2014)

Il est de bon ton de commencer le mot de mai avec la mode printanière et sa fâcheuse tendance à défeuiller ! Et ensuite on peut commencer la litanie de blâmes sur les jupes trop courtes, les jeans bien délavés, les piercings si clinquants, les tatouages indiscrets : tous ces artifices qui manifestent que le monde n'est pas très loin... Il ne manque plus que les écouteurs dans les oreilles, mais j'espère ne pas donner par-là de mauvaises idées !

Doit-on vraiment se plaindre de telles manifestations qui ne conviennent guère à la Présence réelle du Seigneur ? Ne devrait-on pas ajouter des pancartes d'interdictions à l'entrée des chapelles ou mieux, ressusciter le bedeau habillé en Suisse avec toute puissance sur les droits d'entrée ?

Prenons garde de ne pas juger selon les apparences ! Certes l'habillement et les postiches reflètent les valeurs recelées dans les âmes... et c'est souvent bien piteux ! Aussi ce n'est certainement pas mon propos que de chercher à justifier une telle absence de goût, de civilité, de noblesse. Il ne faut pas perdre de vue l'idéal auquel nous devons tendre pour nous-mêmes, et essayer de faire tendre le prochain. Cet idéal est celui de la vraie modestie chrétienne. Nous savons aussi que le démon est habile, et la révolution qu'il inspire s'attaque à tous les domaines de l'ordre naturel ; ce que nous considérons trop souvent comme des détails ne le sont pas à ses yeux. Mais on sent bien que l'on pourrait redonner vie à un certain pharisaïsme, dont le Christ a maudit le sectarisme. Nous avons des préoccupations plus pressantes. Il y a d'abord un essentiel à obtenir et le reste nous sera donné de surcroît, et si l'on est obnubilé par certains écarts, on passera à côté du principal du message du Christ !

Pour ces pauvretés bien pitoyables, ne doit-on pas plutôt avoir un regard de sagesse qui sait démêler les tristes misères humaines avec ce qui reste de bonnes tendances, de bonnes volontés, de désirs sincères, quand bien même ceux-ci sont souvent ternis par la confusion qui les entoure ? Ne vaut-il pas mieux préférer l'espérance au découragement, et tenter de découvrir charitablement d'autres manières de faire plutôt que de condamner sans appel ?...

Est-ce faiblesse, abandon, défaillance ? Une manière de fuir le front du combat et d'éviter de prendre des coups ? Il est vrai qu'il faut se méfier de cette fausse prudence bien humaine qui ne sait que mettre du beurre partout plutôt que d'oser dire la vérité. Mais il m'est un souvenir qui m'a bien marqué, c'était encore au temps du séminaire et nous visitions la merveilleuse cathédrale de Troyes en Champagne. Nous imaginions la Pucelle d'Orléans ouvrant le passage à son roi après le siège de la ville. Et voilà que depuis une travée nous avons vu passer une femme passablement délurée, du style de celles qui se font belles pour la rue. Celle-ci alla devant une Madone et la regarda longtemps, avec supplication ! Personne d'entre nous n'aurait osé interrompre la prière silencieuse, sous prétexte que ses fringues ne convenaient pas au lieu sacré. L'Evangile raconte combien le Juif Simon qui accueillit le Seigneur fut outré que Jésus se laissât toucher par Marie-Madeleine et... l'on connaît la réponse. Il est vrai que dans une société imprégnée d'esprit chrétien, on devrait montrer plus de fermeté mais notre époque laisse flotter tant et tant de folies dans les airs qu'il est bien difficile de ne subir aucune contamination.

Nous avons aussi une belle réponse de saint Augustin qui, dans un sermon, donne l'esprit qui doit nous guider dans ces questions difficiles et délicates : « Nous vous le disons donc, mes frères, priez autant que vous le pouvez. Les maux se multiplient et Dieu l'a voulu ainsi. Ah ! Ils ne se multiplieraient pas autant, si les méchants n'étaient pas si nombreux ! Les temps sont mauvais, les temps sont difficiles, répète-t-on partout. Vivons bien et les temps seront bons, C'est nous qui faisons le temps ; il est tel que nous sommes.

Mais que faisons-nous ? Nous ne pouvons amener au bien la masse des hommes. Soyez bons, vous qui m'entendez en si petit nombre ; que le petit nombre des bons supporte le grand nombre

des méchants. Ces bons sont le grain, le grain sur l'aire, ils peuvent sur l'aire être mêlés à la paille ; ce mélange n'aura point lieu sur le grenier. Qu'ils tolèrent ce qui leur déplaît, afin d'arriver à ce qu'ils cherchent »

C'est une parole courageuse, et surtout cela inverse le problème. La solution, nous ne devons pas l'attendre des autres : « Qu'ils se convertissent et tout ira mieux ! » mais plutôt : « Je vais débiter la réforme par moi-même, et déjà le monde ira mieux ! » Ainsi nous n'avons plus besoin d'aller chercher les poux dans la tête du prochain, les nôtres nous occupent suffisamment.

Notre sainteté n'est point si grande qu'elle aveugle notre prochain, et là est le principal problème. On aimerait tellement que le monde aille mieux, mais sans que cela dérange notre quotidien. Il faudrait que ce ne soient plus les apparences de notre prochain qui nous heurtent, mais bien nos manquements à l'amour de Dieu. Car de fait, nous avons eu des grâces extraordinaires de par la Tradition catholique, mais elles s'affichent bien peu sur nos faces de carême. On peut être autant sinon plus impatient, colérique, vicieux, bavard et gourmand que n'importe quel païen, et ce alors que nous pratiquons l'antique liturgie et gardons les grands principes moraux. C'est un drôle de mystère qui dépasse de beaucoup la longueur des jupes et des manches. Encore un souvenir, d'une protestante cette fois, qui nous disait : « Pas possible que Jésus soit dans l'hostie de manière réelle... vous ne seriez pas comme cela ! » Le sous-entendu était trop clair, il nous manquait la marque de la sainteté.

De par Dieu, il nous faut augmenter notre foi dans le fait que ce Dieu peut faire de ces pierres que nous sommes, de véritables enfants de Dieu, chantant et rayonnant parce que vivant de sa grâce ! Aussi pour le reste, vous me pardonnerez de ne pas me répandre sur les quelques abus qui peuvent entacher nos lieux de culte et de souhaiter que nous en premier les prêtres et puis vous les fidèles du Corps mystique de Jésus-Christ, nous devenions comme le recommande plusieurs fois saint Paul « un modèle pour tous ceux qui ont cru ».

Abbé Henry Wuilloud